



Femelles, mâles, vieux, poilus, nus... Shadia partage sa vie avec 24 rats

Passion La jeune Fribourgeoise a eu son premier rat à 13 ans. Ce rongeur est devenu son animal fétiche. Elle a ouvert un refuge chez elle. Il vient d'être reconnu par le Service des affaires vétérinaires.

Fabiano Citroni

fabiano.citroni@lematindimanche.ch

Rendez-vous jeudi, à 10 h du matin, à la gare de Romont (FR). Froid de canard, brouillard épais. Shadia Barras arrive avec une poignée de minutes de retard. «Désolée, je ne suis pas du matin», annonce-t-elle, une boisson énergisante à la main. Mauvais départ. La suite, dans sa camionnette, fait un peu peur. «Je préfère les animaux aux gens, ils sont moins compliqués», lâche-t-elle en conduisant. On se réjouit de passer trois heures avec la jeune femme de 24 ans.

Arrivée dans sa ferme de Sorens (FR), une commune de 1000 habitants située à une vingtaine de minutes de Romont. Shadia habite ici avec sa mère depuis un an. La première vit à l'étage, la seconde au rez-de-chaussée. La porte à peine ouverte, deux chiens sautent sur le visiteur. «Je vous avais dit, ils sont chaleureux», sourit Shadia, à présent réveillée.

Elle monte à l'étage. Un des chiens suit le mouvement, l'autre opte pour la cuisine. Shadia ouvre la porte en face de l'escalier. Une pièce, sept cages. Dans chaque cage, comme des hamacs miniatures, des boules en plastique avec des ouvertures, des tubes transparents, des ponts pour aller du point A au point B, des gamelles, de la litière.

Et des rats. Un, deux, trois, quatre, dur de faire le compte. Certains se cachent,

d'autres sont les uns sur les autres. «Il y en a vingt-quatre», annonce Shadia. Si ce n'est pas de l'amour...

Il y a des femelles, des mâles, des vieux, des poilus, des nus, des gris. «Je ne peux pas les mettre tous ensemble. Si je mélange une femelle reproductrice qui n'est pas en chaleur et un mâle qui a des envies, ça part en baston», explique-t-elle en caressant le rat qui se trouve entre ses mains pendant qu'un autre prend racine sur son épaule et que les deux derniers essaient de se faufiler sous ses habits.

Son premier rongeur, une gerbille

Si Shadia possède autant de rongeurs, c'est qu'elle a ouvert un refuge en début d'année, comme l'a annoncé *La Liberté*. Elle recueille les rats dont les gens ne veulent plus, mais en élève également. Il y a quelques semaines, excellente nouvelle, son refuge a été reconnu par le Service fribourgeois des affaires vétérinaires, qui s'est déplacé à son domicile.

Enorme satisfaction pour la jeune femme, qui a toujours aimé les animaux. «J'en ai toujours eu à la maison et j'en soignais aussi. Je crois qu'à 10 ans déjà j'ai recueilli une chauve-souris qui s'était écrasée contre la vitre.»

A cette époque, Shadia s'offre son premier rongeur, une gerbille. Elle prend ensuite un hamster, un cochon d'Inde, un lapin et un octodon. Vers l'âge de 13 ans, parce qu'elle n'aime pas «faire comme tout le monde», elle teste un rat. Enfin, deux. «Un rat ne doit jamais rester seul.» Elle se rend chez un éleveur de serpents et fait une affai-

re. Quatre francs le rat, 8 francs les deux. «Ça m'arrangeait, je n'avais pas d'argent.»

Premiers rats, premier coup de foudre. «Le rat est le rongeur le plus proche de l'homme que j'aie connu. Il ne fuit pas lorsque vous l'appellez, il vient vers vous. Et il est très intelligent. Vous pouvez lui apprendre des choses, à rapporter des pièces, par exemple», confie Shadia en cherchant et en trouvant sur YouTube une vidéo qui confirme ses propos.

Coup de foudre, mais première peine de cœur. Un de ses deux rats meurt. Elle en prend un qui était «à donner contre bons soins», puis un autre et encore un autre. Elle est ado et a six rongeurs dans sa chambre. «Je les remettais en bon état et je les gardais.»

Il y a un peu plus d'un an, son diplôme de capacités cynologiques en poche, Shadia monte sa société - Autour du Chien - et réalise son rêve de gosse. Vivre d'un métier en rapport avec les animaux. Elle s'occupe du toilettage, de la promenade, du gardiennage. «Ça commence gentiment à marcher.»

Shadia ne veut pas s'arrêter en si bon chemin. Elle décide de recueillir les rats abandonnés par leurs propriétaires. «J'ai constaté que ces rats étaient craintifs, agressifs ou malades parce qu'on ne s'occupait pas assez d'eux. Je me suis promis d'en élever dans de bonnes conditions afin qu'ils soient sains et que les gens ne les abandonnent plus.»

Chaque matin, Shadia rend visite à «Siri», «Suhali», «Blacky», «Mozart», «Pixie» et les autres rats. Elle les compte, s'assure

Shadia a installé sept cages dans une pièce de sa ferme. Chaque cage possède au moins un hamac miniature et une boule en plastique avec une ouverture pour que les rongeurs puissent s'amuser et se relaxer.

Photos: Charly Rappo/arkive.ch

qu'aucun ne boude, nettoie les cages, met de l'eau fraîche dans les biberons des rongeurs, les prend dans ses mains, les caresse et vérifie qu'ils n'ont pas de problèmes respiratoires. Elle passe du temps avec eux. Le soir - «les rats sont du soir» -, elle leur donne des graines à manger. Les jours de fête, ils ont droit à des pommes, des bananes et des salades. Ils peuvent même «se balader» à l'étage. Un canapé leur est réservé. «Oui, oui, confirme Shadia. Il y a un canapé pour eux, un autre pour les chiens et un dernier pour moi. Comme ça, il n'y a pas de jaloux.»

Dons bienvenus

Shadia bichonne ses rongeurs. Lorsque les rats du refuge se portent mieux, elle les revend 10 francs chacun. Ceux d'élevage sont vendus 30 francs. Elle ne les confie pas au premier venu. «Il faut remplir un formulaire d'adoption, préciser comment on compte détenir le rat, le nourrir, le loger. Les acheteurs doivent s'engager à me tenir au courant de l'état général des rongeurs.»

Shadia a déjà vendu une trentaine de rats âgés de 6 semaines. C'est bien, mais elle ne rentre pas dans ses frais. «Je dépense environ 170 francs par mois pour nourrir les rongeurs et les soigner. Je cherche des dons», reconnaît-elle.

A-t-elle un tuyau à donner aux éventuels acheteurs? «Ces rongeurs ne doivent pas devenir des meubles. Il est important de les manipuler tous les jours et de les habituer au bruit de la maison, à l'aspirateur, à la télé. Si un rat est socialisé, il peut vivre jusqu'à quatre ans.» Alors, prêts à avoir «Mozart» sur une épaule et «Pixie» sur l'autre? ● www.autourdurat.weebly.com www.autourduchien.ch

«Le rat est le rongeur le plus proche de l'homme que j'aie connu»

rats.lematin.ch
Retrouvez notre galerie photos